

<https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article563>

René Delaval

- Revue N°48 -

Date de mise en ligne : dimanche 26 septembre 2010

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés



René en septembre 1970

Né le 14 mars 1920 à Givry en Argonne, il est issu d'une famille de cheminots : père chef de canton à la SNCF, mère garde-barrière, frères ajusteurs au dépôt de Revigny. Il choisit pourtant une autre voie : le 1er février 1934, il entre à la Société Â« Energie Electrique de Meuse et Marne Â».

Après 25 ans de travail à Givry, il rejoint le district de Sainte-Ménéhould en 1959. Il est alors chef d'équipe, et son entreprise s'appelle désormais Electricité de France, EDF. Il prend sa retraite le 31 mars 1975.

Musicien, il jouait du saxophone et a fait partie tout jeune de la fanfare de Givry, plus tard de celle de l'Aiglonne. Ajoutons un don certain pour le dessin, particulièrement la caricature et un autre pour le bricolage auquel paraît-il, il excellait.

De « Meuse et Marne » à EDF, petite rétrospective...électrique.

Depuis le début du 20ème siècle, l'Argonne s'est électrifiée peu à peu. Quelques anciens moulins dotés d'une chute convenable ont été équipés en petites usines hydro-électriques [1]. A partir des années 1920, l'électrification a été réalisée systématiquement par quelques entreprises de distribution [2], notamment, La Rurale Ardennaise et les Ardennes électriques dans le nord : Vouziers, Grandpré, Le Chesne, Force et lumière d'Argonne (FLA) pour la partie centrale : Clermont en Argonne, Sainte-Ménéhould, Ville sur Tourbe, et l'Energie Electrique de Meuse et Marne [3] (EEMM) pour Givry, Triaucourt, Revigny.

En 1927, un contrat d'achat et de vente de courant est passé entre FLA et EEMM. Leurs groupes hydrauliques, interconnectés, ravitaillaient un poste de liaison installé à Sainte-Ménéhould, au lieu-dit, Â« Mon Idée, Â» d'où partaient les différentes lignes alimentant le district.

Malgré cela, la production de courant était faible et inégale. Les lignes électriques, portées par des poteaux en bois étaient fragiles, à la merci d'intempéries de toutes sortes : orage, coup de vent, neige, gel

Faute de tronçonneuses, les arbres n'étaient pas élagués convenablement, les branches tombaient sur les lignes au moindre coup de vent, entraînant de nombreuses coupures de courant.

Le dépannage des abonnés était une priorité, de jour comme de nuit, par tous les temps et 365 jours par an, dans des conditions souvent éprouvantes.

Peu de temps après la fin de la guerre, alors que tout était à reconstruire, le gouvernement, dans une vision de service public, a proposé la nationalisation des 1450 entreprises françaises du secteur de l'énergie, dont Meuse et Marne. La loi a été votée par l'Assemblée Nationale le 8 avril 1946, créant du même coup une grande entreprise publique, Electricité de France, EDF, dotée d'un modèle social innovant. [4]

La modernisation de la production, du transport, de la distribution de l'électricité, ainsi que celle des conditions de travail des salariés est en marche...

René Delaval raconte...

Il a mis à profit sa retraite pour consigner par écrit les événements les plus marquants de sa longue carrière. Au travers de nombreuses anecdotes [5], il a retracé avec humour les difficultés, les aventures diverses mais aussi les bons moments qui ont émaillé ces 41 années. C'est un témoignage irremplaçable sur ce métier pénible et dangereux dans lequel les dépannages tiennent beaucoup de place.

« Trop jeune pour être apprenti -il me manque un mois et demi- je fais fonction de magasinier au district de Givry en Argonne..



Les grimpettes

. ...Après quelques semaines, je suis Â« affecté Â» au monteur Roger Guillaume, c'est lui qui m'apprendra le métier sur le tas.

Nous nous déplaçons à vélo [6] avec nos outils et le matériel.

Pour être embauché à Meuse et Marne, il faut avoir ses outils et sa bicyclette. La société ne fournissait que les ceintures de sécurité, les grimpettes [7], le matériel de levage des supports et les perches isolantes pour couper le courant en moyenne tension. »

« Premier dépannage de nuit :

Un soir d'orage, la ligne principale de Nettancourt à Sivry est en panne.

Je fais partie de l'équipe de dépannage. Un apprenti, faut que ça apprenne... Le chef d'équipe m'envoie en visite de ligne du poste de Nettancourt à la route de Charmont, environ 2,5 km à travers les pâtures.

C'est une nuit sans lune. Je porte une batterie d'accus logée dans le sac de cuir, comme un poilu porte son sac et un phare portatif très puissant est raccordé à cette batterie. L'orage qui s'était éloigné est revenu.

J'ai parcouru à peu près deux kilomètres quand la foudre tombe sur la ligne que je visite et fend la tête de neuf poteaux, envoyant des éclats de bois dans toutes les directions. Je commence à paniquer, à 14 ans, on n'est pas encore un homme, j'avais envie de crier, de hurler, puis le calme revient.

Quelques instants plus tard, j'entendais le klaxon de notre voiture. De loin, les monteurs avaient vu les lueurs et venaient à ma rencontre. Tapes dans le dos, flatteries J'étais tout de même heureux d'avoir retrouvé les copains, mais fier d'avoir maîtrisé ma peur »

« La rincée

Souvent après les orages, des abonnés isolés étaient sans courant à cause de la foudre ou de la pluie qui provoquaient des courts-circuits. A cette époque, il y avait encore des fusibles en tête des poteaux.

Une nuit, un orage avait éclaté au dessus de Charmont, village haut perché, situé à quinze kilomètres de Givry. Un abonné, un seul était sans courant. Je suis désigné pour faire ce dépannage. Il pleut à seaux, tant pis, il faut y aller, surtout que l'abonné en panne est une dame de 84 ans, on ne peut pas la laisser sans lumière. Je pars à bicyclette avec la caisse à outils, les grimpettes, la ceinture de sécurité, bien chargé quoi !

En arrivant chez la cliente, mon regard se jette sur l'interrupteur et je m'aperçois qu'il est ouvert. Je le ferme et la lumière est rétablie. La bonne vieille me regarde et dit Â« Hier, j'ai eu peur de l'orage, j'ai coupé le compteur et je n'y ai plus pensé, mon Dieu, quel malheur de vieillir Â»

Résultat, 30 km sous la pluie et trempé jusqu'aux os »

« A vélo dans la neige

Un abonné est en panne à Somme-Yèvre et je suis envoyé pour le dépanner. Il y a 35 cm de neige Je suis obligé de rouler dans les empreintes de roues du camion du laitier, le seul véhicule qui soit passé par là.

De Givry à Noirlieu, ça ne roule pas trop mal. A la sortie de ce village, il y a une côte où la neige s'est amassée, le camion n'a pas pu aller plus loin et a fait marche arrière. Pas de passage pour continuer ! Je reprends la piste du camion qui a pris la route de Dommartin sur Yèvre. En arrivant en haut de la côte de la Serre, le vent a comblé les rouages, je suis encore bloqué. Je monte la côte à pied, mon vélo est resté debout au milieu de la route. J'ai la chance de rencontrer un cantonnier qui dégage le carrefour avec sa pelle. Il m'a fait un passage... Pour faire 20 km et un petit dépannage, il m'a fallu l'après-midi ».

« Le verglas

Un soir, vers 23 heures, la ligne 30 000 volts de Remicourt est en panne.

Je pars réveiller mon ami Louis Sauce qui habite à 100 mètres de chez moi et nous partons en 2CV. Louis effectue la manœuvre à faire pendant que je l'éclaire. Il me signale qu'il y a de la glace sur le pylône. Nous ne nous étions pas aperçu qu'il y avait du verglas sur la route ! Au moment de remonter en voiture, Louis se fiche les quatre fers en l'air et est incapable de se remettre debout.

Il réussit à s'accrocher à l'arrière de la 2CV et ayant pu reprendre le volant, je le traîne en bordure de la route où sur l'herbe, il peut se relever.

A peine rentrés, le boulanger de Somme Yèvre nous prévient qu'il est sans courant. Nous repartons. A la sortie de Noirlieu, un arbre cassé au milieu de la route nous oblige à passer par Varimont. C'est en bordure de cette route que nous voyons un fil à terre. Le verglas est tellement épais que le fil, toujours sous tension, l'a fait fondre sur 5 cm de profondeur.

Manœuvres, réparations, nous sommes de retour au bureau à 7 h du matin. Là, nous attendait une autre équipe de Sainte-Menou...

Après avoir bu un café que mon épouse a préparé pour tout le monde, nous reprenons la route. Des fils cassés tous les kilomètres, pylônes tordus par le poids de la glace et la tension des conducteurs. Des baliveaux sont couchés sur ces fils. Vers 15 h, nous sommes sur la Voie Romaine, à la limite de la Marne et de la Meuse et l'extrémité de la ligne est à Revigny.

Nous n'avons plus assez d'isolateurs dans le camion. Il faut rentrer à Givry faire le plein.

(...) Mon épouse m'a fait un œuf sur le plat que je mange debout dans le bureau avant de repartir avec une nouvelle équipe.

Nous reprenons la ligne là où nous avons fait la dernière réparation et nous continuons : Nettancourt, Brabant le Roi, nous sommes presque au bout et toujours des arbres cassés sur la ligne.



Le contremaître Bourgeois tombe dans un champ labouré et se fend le genou droit. Avec le froid, il marche quand même... un dur.

Enfin nous arrivons à Revigny. Nous sommes sur place pour renvoyer le courant. C'est bon, les ménéhildiens ont de la lumière.

Ouf, nous rentrons à Givry à 23 h, ça fait 24 heures que je suis au boulot, avec un œuf et un café dans l'estomac, je devrais dire dans les talons !

Nos abonnés ne sauront jamais le travail que nous avons souvent fait pour leur bien-être, dans les tempêtes de

neige, dans la boue ou les orages, mais c'était notre métier.

Ce temps-là a duré une semaine dans notre région. On ne voyait que notre 2CV sur les routes, une bagnole formidable sur le verglas ! »

« Givry supprimé

Le 31 mai 1959, les postes de monteurs détachés de Givry sont supprimés. Nous sommes rattachés, Louis et moi au district de Sainte-Ménéhould.. Nous déménageons le 1er juin.

Je vais m'occuper avec une équipe de l'entretien des réseaux moyenne tension et basse tension ainsi que des branchements d'abonnés....

La première année a été assez dure pour moi, le sous district de Givry que je venais de quitter se composait de 22 communes alors que le district de Ste Menou en avait 87, plus les écarts.

Apprendre les réseaux, les routes, les chemins qui desservent le secteur, plus les hommes, n'a pas été de tout repos... »

« Deux culs terreux

Tempête sur la région. Il est 19 heures, nous sommes en dépannage sur la ligne de Tilloy"Bellay. Il fait nuit, le vent, la pluie, le froid sont au rendez-vous dans la plaine près de Dampierre sur Auve. Les fils conducteurs de cette ligne moyenne tension sont cassés et tombés dans la boue au milieu des champs labourés.



Jebeuts : M^r Champion - Selhum - Even - Charles - Mahurt -
Delaval - Vauguain - Liogee -

Accroupis : Ferret - Houdinet - Wendler - Vuillemin - Solizy -

Nous avons du mal à tirer les fils, à les régler. Les pylônes en ciment sont inclinés, les hommes qui y sont perchés ont des gestes lents, comme si le froid commençait à les figer. Il faut pourtant dépanner, des centaines de foyers sont sans lumière.

A un certain moment, nous voyons arriver vers nous deux points lumineux. Ce sont deux hommes, deux cultivateurs habitant Dampierre qui ont fait presque un kilomètre à pied à travers champs pour nous apporter des boissons chaudes. Quels braves types ! Ea fait du bien et nous remet du cœur à l'ouvrage.

Dépannage terminé, nous rentrons vers 23h30 ou nous lavons l'outillage et le matériel boueux au jet ainsi que nos vêtements de pluie et nos bottes afin d'être prêts pour la reprise du travail à 7h30.

Minuit, je rentre à la maison (...) En entrant dans la cuisine, une bonne odeur de soupe aux poireaux vient exciter mes papilles. Juste à point et bien chaude, j'en bois deux bolées, ça me réchauffe.

Je voudrais ici, ouvrir une parenthèse, à propos de nos compagnes qui se sont souvent inquiétées à notre sujet au cours de ces dépannages difficiles.

Réveillées brutalement en même temps que nous par le téléphone ou par un collègue venu frapper à la porte à n'importe quelle heure de la nuit, il était difficile pour elles de retrouver le sommeil. Il leur arrivait souvent de passer le restant de la nuit, éveillées en écoutant la tempête et en pensant, À « fichu métier À ».

Je vous tire mon chapeau, mesdames. »

Les poteaux en bois...



Remplacement d'un support BT à la zone industrielle
Ste Menou
De gauche à droite : Marcel Vuillaume, Gérard Selhum,
René Delaval, Hubert Ferrette.

« Après la guerre, les réseaux moyenne tension étaient en mauvais état, surtout dans la région de Vitry le François. Aussi, tous les dimanches, nous remplacions les supports vétustes. Il n'y avait que ce jour-là que nous pouvions couper le courant, car en semaine, les usines de la région, surtout les tuileries travaillaient 24 h sur 24. Dans le courant de la semaine, nous faisons les trous pour l'implantation des supports neufs... »

« La baignoire

« Nous réfectionnons le réseau basse tension rue Chanzy, à Sainte-Menou. Nous profitons du lundi, les magasins étant fermés pour couper le courant par quartier.

Nous sommes perchés sur des potelets fixés en toiture et nous remplaçons surtout les isolateurs cassés, éclatés par la rouille des ferrures sur lesquels ils sont scellés.

Pour accéder à ces potelets, nous nous servons d'une échelle de 14 mètres, très lourde et peu maniable. De notre perchoir, nous voyons un vasistas sur le toit de l'immeuble voisin qui pourrait nous servir de trappe.

Notre camarade Louis s'informe auprès du propriétaire et lui expose sa requête. Le monsieur, très aimable accepte et lui explique comment faire pour accéder à la toiture. IL faut monter au deuxième étage, aller au bout du couloir où il y a une porte, c'est la salle de bains et c'est là qu'est le vasistas.

Notre collègue prend ses outils et entre dans l'immeuble. Peu de temps après, nous le voyons réapparaître, non pas sur le toit, mais sur le trottoir. Motif : il y avait une dame dans la baignoire !

Il a fallu à contre cœur, manipuler l'échelle. Quant à Louis, gêné, il a été mis en boîte par l'équipe. »

« Tempête sur Auve

Le vent a cassé des branches de platanes qui bordent la RN3 dans le village. Le réseau basse tension étant en dessous, ce qui devait arriver arriva !

Une énorme branche était accrochée aux fils, ceux-ci étaient tendus à tout rompre. Pour enlever cette branche, nous sommes obligés de lever une échelle à coulisse de 12 mètres et de l'appuyer sur les conducteurs. Sale travail.

Nous passons des cordes sur le réseau pour que les fils ne remontent pas et nous tirons à quatre dessus.

Hubert monte à l'échelle avec une serpe et du premier coup fait tomber la branche. Le réseau ainsi libéré remonte

avec force et nous embarque tous les quatre, ce qui fait redresser l'échelle. Celle-ci se met à la verticale avec toujours Hubert en haut, bascule en arrière et notre camarade se retrouve assis sur une branche en haut du platane, pendant que l'échelle retombe sur le réseau !

Pas de mal, rien de cassé mais... il ne faut pas être cardiaque ».

« Les forains,



A Givry le 18 août 1946
Raccordement d'un branchement provisoire

Je ne peux pas les oublier. J'ai raccordé leurs manèges au réseau électrique dans chaque village au hasard des fêtes pendant 35 ans

Je me souviens du père Achille Blanchet et de son épouse. Celle-ci lui disait quand elle nous voyait arriver Â« Chichil, apporte le câble, v'là les embrancheux Â»..

Mademoiselle Petit, Ninie pour les intimes, nous donnait à chacun un petit sac chaque fois qu'on raccordait sa boutique de confiserie..

Dans ce sac, il y avait un billet de 5 francs et autant de paquets de bonbons et de nougats que nous avions d'enfants. Elle avait une mémoire étonnante et un parler spécial. Elle disait par exemple « Nous vons manger une petite soupe cuble » au lieu de « nous allons manger une petite soupe au Kub [8] »

C'était une petite vieille épatante... »

Le mot de la fin...

« Maintenant avec le recul je me rends compte combien j'ai aimé mon métier que j'ai partagé avec mes compagnons. Nos activités diverses m'ont permis d'écrire ces quelques histoires que nous avons vécues ensemble. Notre métier n'était pas monotone, nous avons des activités de plein air, tous les jours dehors et par tous les temps dans notre belle campagne d'Argonne.

Aujourd'hui, après 18 années de retraite, je suis toujours heureux de rencontrer un de mes anciens compagnons et

de lui dire « Tu te souviens ? »

..Terminé le 27 décembre 1992

Choisir parmi 91 histoires dramatiques ou drôles n'a pas été simple ! Qu'il s'agisse d'une crevaison bien intempesive, de brouillard, de boue, d'une culbute sur un toit, de lampe à souder, de bombes, de haricots, d'accident de levage, de 2CV cassée et j'en passe, toutes auraient mérité leur place ici.

Aujourd'hui, les pannes de courant sont devenues très rares, mais elles bloquent toute activité. On se rend compte alors de l'importance qu'a pris la Â« Fée Electricité Â» dans tous les domaines de la vie. Elle nous a bel et bien réduit en esclavage !

Les récits de René Delaval , en plus de leur intérêt historique, montre tout le chemin parcouru en moins d'un siècle.



C'était au début des années 60

[1] Celle de Froidos, sur l'Aire, fonctionnait toujours en 1977, en parallèle avec EDF (Horizons d'Argonne nÂ°35).

[2] Pour en savoir plus : Horizons d'Argonne nÂ°35 et 81.

[3] Appelée communément Meuse et Marne. Filiale de la CGEE à partir de 1933.

[4] Marcel Paul, ministre communiste de la Production Industrielle est le principal artisan de cette loi.

[5] Le nÂ°7 de « Sainte-Ménéhould et ses voisins d'Argonne » en a déjà publié quelques extraits en décembre 1999.

[6] Les 2CV Citroën remplaceront les vélos pour les dépannages dans les années 50.

[7] Grimpettes : pièces métalliques avec crampons pointus qui accrochent les poteaux. Appelés aussi griffes.

[8] Marque de bouillon deshydraté.